

FinAfrique Research

**Performances bancaires
dans les zones CEMAC
& UEMOA**

Octobre 2015

Dans ce document nous comparons la performance du secteur bancaire des zones CEMAC et UEMOA depuis 2006. **Si la pénétration bancaire est plus importante en zone UEMOA, le secteur bancaire est plus rentable dans la zone CEMAC.** La bonne performance de la CEMAC par rapport à l'UEMOA tient principalement à de meilleures marges sur les actifs et une meilleure maîtrise des coûts. Mais d'une manière générale, on constate une amélioration de la qualité des actifs qui s'accompagne d'une baisse tendancielle du coût du risque.

La poursuite du développement rentable du secteur bancaire dans les deux zones passe nécessairement selon nous par :

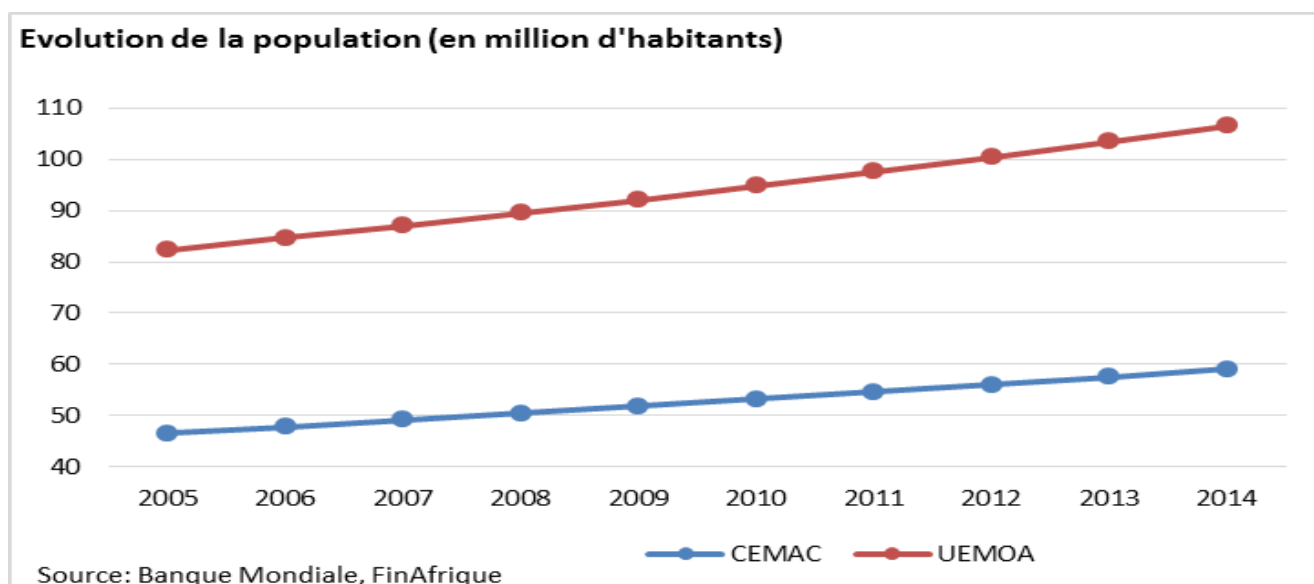
- **La poursuite du financement de l'économie notamment les PME.** En effet, en augmentant le poids du crédit dans leur bilan les banques vont selon nous améliorer le rendement brut par actif.
- **Une optimisation des charges d'exploitation.** Il s'agit clairement de réduire le coefficient d'exploitation qui évolue encore sur des niveaux trop élevés.
- **Améliorer la qualité des actifs et par conséquent réduire le coût du risque.** Les banques africaines et européennes se sont lancées ces dernières années dans un assainissement de leur bilan afin de réduire le potentiel de perte. Si le travail semble globalement fait en Europe, le potentiel reste important en Afrique, toujours pénalisé par un déficit d'infrastructures. Nous pensons notamment que la mise en place de bureaux d'information de crédit pourrait constituer un atout majeur dans l'amélioration de la qualité des actifs.
- **Continuer à ouvrir des agences bancaires.** Malgré la percée du mobile banking, la conquête de la clientèle passe encore selon nous par la poursuite d'ouverture d'agences afin d'améliorer le maillage géographique. Mais cela nécessite la construction d'infrastructures (routes) pour favoriser le désenclavement des zones rurales et faciliter la communication.

Croissance économique & démographique : le monde des similitudes

La CEMAC et l'UEMOA sont deux zones économiques de l'Afrique Subsaharienne. La première regroupe six pays, avec comme principales locomotives économiques le Cameroun, le Gabon et la Guinée Equatoriale. La deuxième regroupe 8 pays avec comme fers de lance économiques la Côte d'Ivoire et le Sénégal.

Croissance démographique moyenne de 3% par an

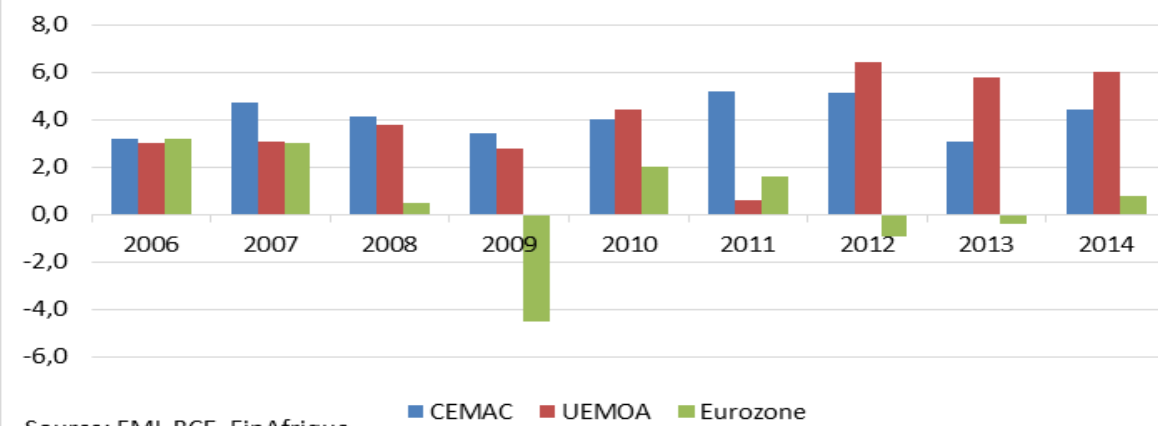
Avec 103 millions d'habitants fin 2013, la population de l'UEMOA représente en moyenne 1,8 fois celle de la CEMAC. Cette proportion est globalement inchangée depuis 2005, ce qui implique que le taux de croissance moyen (2,8%) de la population sur la période 2005/2014 est similaire dans les deux zones. A titre de comparaison, la croissance de la population sur la même période dans la zone Euro a été de 0,4%. **Cette forte croissance de la population conjuguée à la croissance économique et à la sous bancarisation fait de ces deux zones des marchés à forts potentiels.**



Croissance économique : retour en grâce de l'UEMOA

La dynamique économique de la CEMAC a été supérieure à celle de l'UEMOA sur la période 2006/11 grâce notamment à l'exploitation des ressources pétrolières. Sur la même période, l'UEMOA a souffert d'instabilités politiques en Côte d'Ivoire, se traduisant par une certaine paralysie de l'activité économique (contraction du PIB de 4,4% en 2011). Mais en 2012, le rebond économique dans ce pays (+9,8%) permet à la croissance du PIB de l'UEMOA d'atteindre 6,4% à comparer à 5,1% pour la CEMAC. Depuis lors, la dynamique économique de l'Afrique de l'Ouest est supérieure à celle de l'Afrique Centrale. **Mais d'une manière générale entre 2012 et 2014, le taux de croissance moyen de l'économie de ces deux zones est de 5% à comparer à une contraction de l'économie de 0,2% pour la Zone Euro.**

Taux de croissance économique (en %)



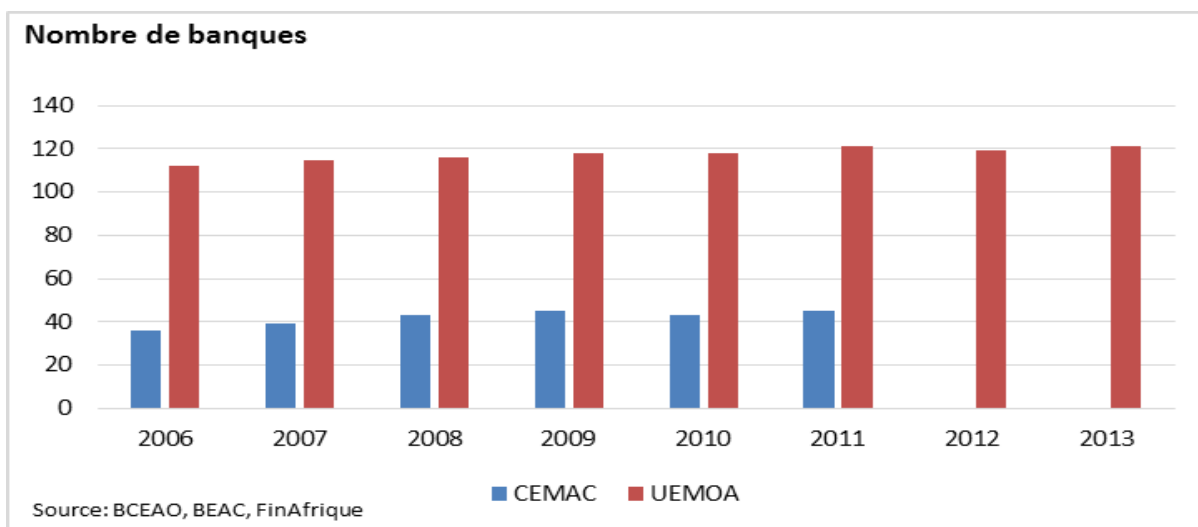
Source: FMI, BCE, FinAfrique

Au final, la croissance économique devrait rester bien orientée dans les zones CEMAC et UEMOA eu égard à l'exploitation des matières premières, à l'afflux de capitaux étrangers attirés par la dynamique économique et à l'émergence d'une classe moyenne, qui devrait logiquement soutenir le développement des activités bancaires.

Bancarisation : L'UEMOA est en avance

L'UEMOA affiche un réseau bancaire plus dense...

Le développement du secteur bancaire dans l'UEMOA semble plus avancé. En effet, à fin 2011, cette zone affiche 2,8 fois plus de banques que la zone CEMAC. Cet écart peut s'expliquer principalement par la différence du nombre de pays constituant les deux zones (8 pays pour l'UEMOA contre 6 pour la CEMAC) et la taille de la population (103 millions pour l'UEMOA contre 57,5 millions pour la CEMAC). Rapporté à la taille de la population, on compte 0.11 banque pour 100 000 habitants dans l'UEMOA contre 0.08 dans la CEMAC.

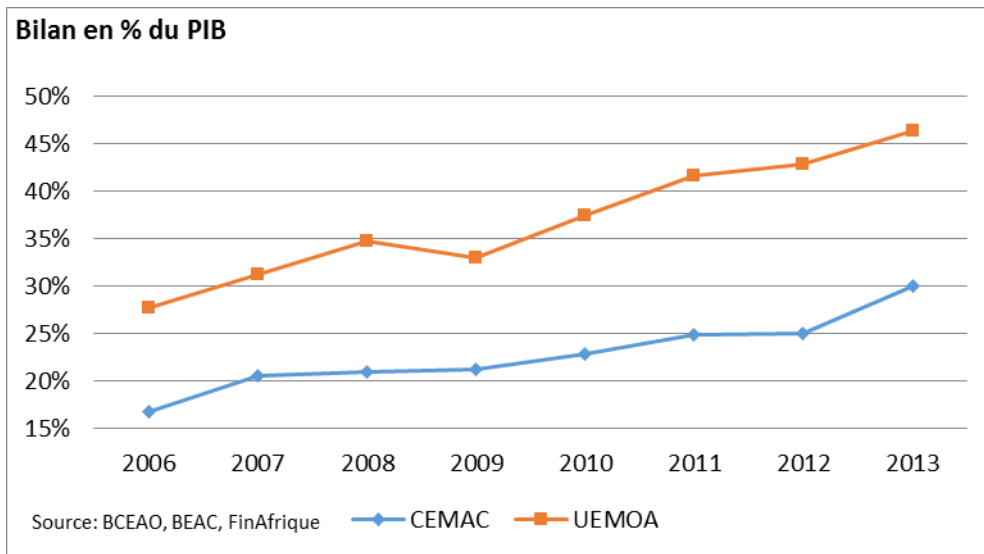


Cette réalité se retrouve au niveau de la densité du réseau bancaire. En effet, l'UEMOA affiche 5 fois plus de guichets bancaires que la CEMAC, si bien qu'à fin 2011 l'UEMOA dispose de 1,8 agence pour 100 000 habitants à comparer à 0,64 pour la CEMAC.

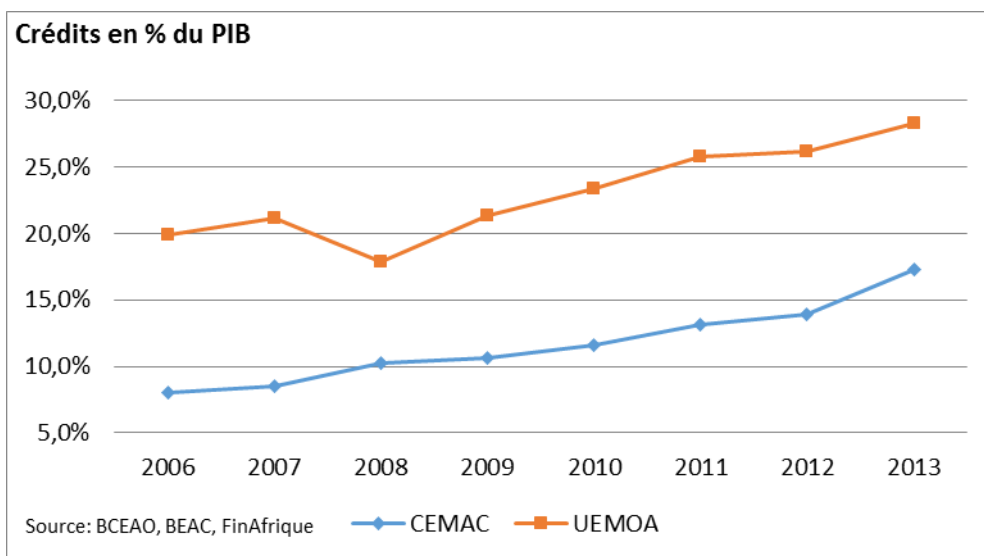
En conclusion, nous estimons que les infrastructures bancaires sont loin d'être optimales dans la perspective de la bancarisation des deux zones. A titre de comparaison, l'Union européenne affiche 1,5 banque et 44 agences bancaires pour 100 000 habitants. Il ne s'agit pas nécessairement d'atteindre ce niveau, sinon de réduire l'écart. Certes, l'optimisme ambiant veut que l'évolution technologique fasse du téléphone portable (mobile banking) le principal point d'accès bancaire en Afrique demain. A ce stade, le déploiement du mobile banking à l'instar du Kenya est porteur de promesses, pour autant des initiatives aussi avancées restent encore trop isolées. **A quelques exceptions près, la bancarisation des deux zones passe par la poursuite d'ouverture d'agences et la promotion de produits répondant à la demande locale.** Pour atteindre cet objectif les autorités doivent continuer à mettre l'accent sur la construction des infrastructures permettant le désenclavement des zones rurales et facilitant la communication.

...mais les banques de la CEMAC financent plus l'économie

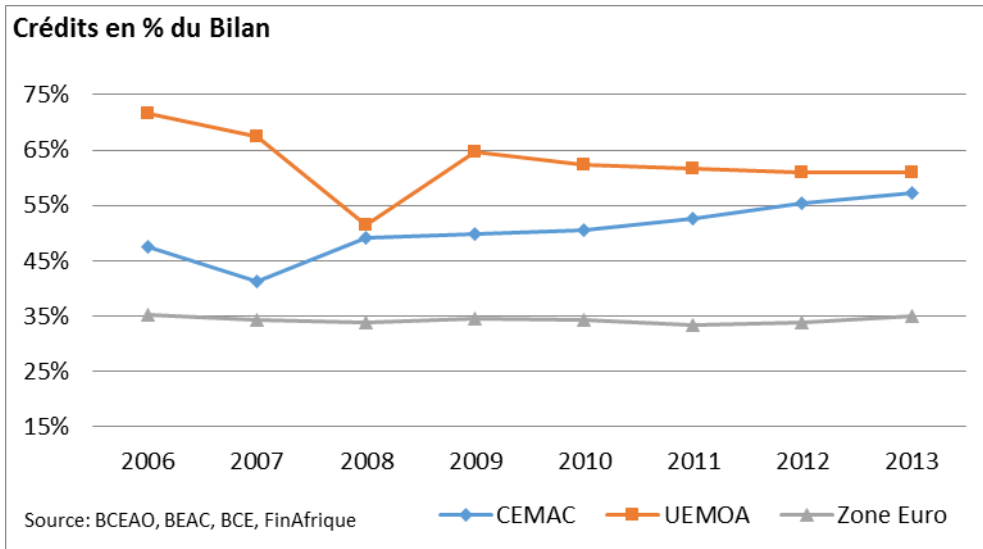
A fin 2013, le secteur bancaire représente 46% du PIB dans l'UEMOA contre 30% dans la CEMAC. Entre 2006 et 2013, le poids du secteur bancaire par rapport au PIB a augmenté de 18 points de pourcentage dans l'UEMOA contre seulement 13 pour dans la CEMAC. A première vue cet écart traduit une dynamique bancaire plus forte dans l'UEMOA.



Cette réalité se retrouve au niveau du financement de l'économie puisque à fin 2013, les encours de crédits bancaires représentent 28% du PIB de l'UEMOA contre seulement 17% pour la CEMAC. En revanche, la différence au niveau de la progression du poids des crédits bancaires en pourcentage du PIB entre 2006 et 2013 est moins criarde puisqu'elle est de 8,4 points de pourcentage pour l'UEMOA comparé à 9,3 pour la CEMAC.



Cet écart entre la progression du poids du bilan en pourcentage du PIB et celui du poids des encours de crédits tient à une certaine divergence quant à la structure de l'actif, qui à notre avis explique aussi pour partie l'écart de rentabilité entre le secteur bancaire de l'UEMOA et de la CEMAC. **A fin 2013, les encours de crédits bruts représentent 61% du bilan des banques de l'UEMOA, soit une baisse de 11 points de pourcentage par rapport à fin 2006.** Cette évolution est la résultante d'une restructuration des banques, visant à les rendre viables, notamment en Côte d'Ivoire. **A contrario, les encours de crédits sont passés de 48% du bilan des banques de la zone CEMAC en 2006 à 57% en 2013, soit une hausse de 10 points de pourcentage.** En d'autres termes, les banques de la zone CEMAC semblent avoir privilégié le financement de l'économie au détriment de la détention de dettes publiques et autres instruments financiers alors que les banques de l'UEMOA ont réalisé le chemin inverse. Ces choix ont un impact sur la marge globale puisque les encours de crédits au secteur privé affichent de meilleurs rendements que ceux offerts par la dette publique.



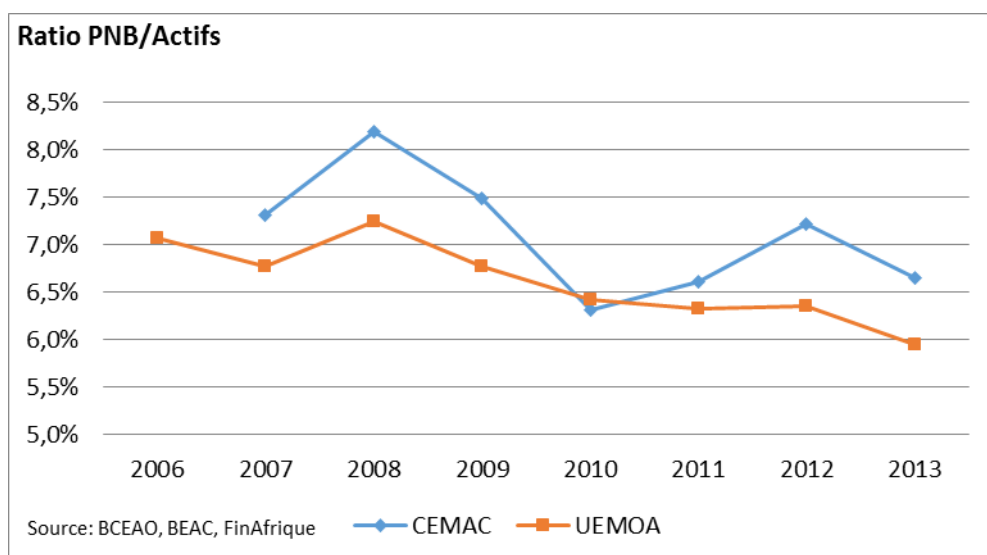
Dans la zone Euro, les encours de crédits au secteur privé sont restés globalement stable à 35% du bilan entre 2006 et 2013. Cependant, le poids des prêts dans le bilan des banques devrait baisser sur les prochaines années dans le sillage de la nouvelle réglementation, qui pousse vers une plus grande désintermédiation bancaire. Les banques africaines ne sont pas encore à ce stade, mais devront s’y préparer tôt ou tard eu égard aux changements réglementaires. La désintermédiation n’est possible en Europe qu’en raison d’un accès étendu aux marchés financiers pour se financer, ce qui est loin d’être le cas en Afrique.

Performance bancaire : La CEMAC est plus profitable

Nous comparons dans cette partie la performance opérationnelle des banques de l'UEMOA et celles de la CEMAC. Nous en venons à la conclusion que les banques de la zone CEMAC sont plus profitables, notamment en raison de meilleures marges brutes et d'un meilleur contrôle des coûts.

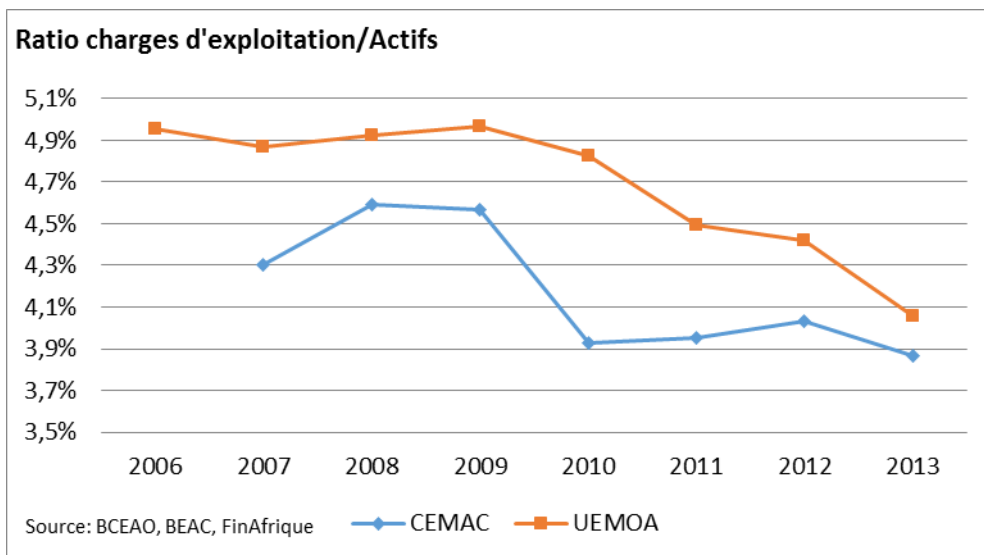
La CEMAC affiche un meilleur rendement brut par actif...

Structurellement, les banques de la CEMAC affichent un meilleur rendement brut par actif. Si nous n'avons pas identifié tous les éléments pouvant justifier cet écart, il convient de préciser que le choix des banques de la zone CEMAC de privilégier le financement de l'économie à la détention de dettes publiques semble jouer un rôle favorable. En tout état de cause, **entre 2007 et 2013, un actif bancaire affiche un rendement brut moyen de 7,1% dans la CEMAC contre 6,6% dans l'UEMOA.**



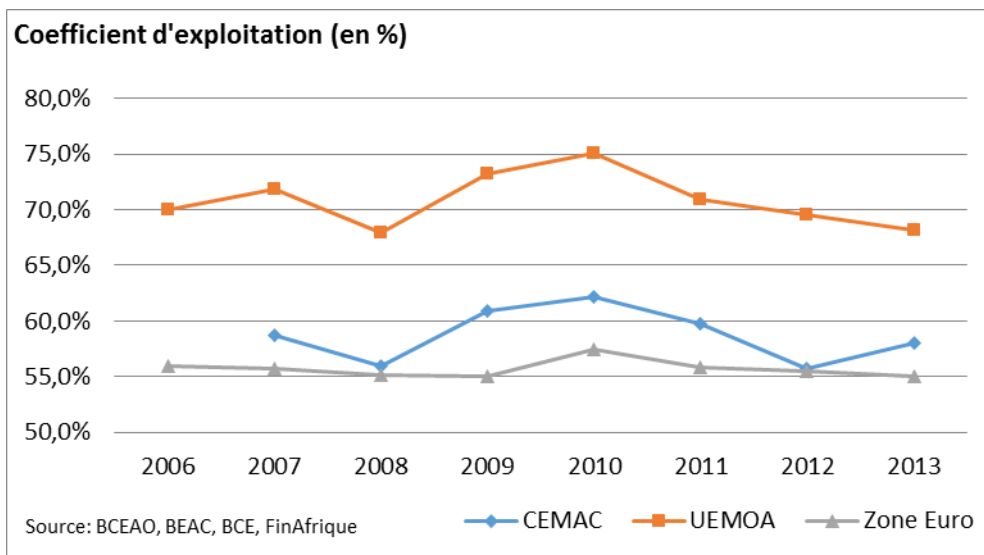
...un meilleur coefficient d'exploitation...

Dans la même dynamique, il est intéressant de noter que le coût d'acquisition d'un actif ressort en moyenne à 4,2% dans la CEMAC contre 4,7% dans l'UEMOA. Force est cependant de constater que ce dernier suit une tendance baissière soutenue dans l'UEMOA, traduisant dans une certaine mesure une meilleure gestion des coûts. En clair, le coût d'acquisition d'un actif suit une tendance baissière, ce qui constitue une bonne nouvelle compte tenu des pressions que devrait subir le PNB dans le cadre de la gratuité de certains actes bancaires en vue de favoriser l'inclusion financière.



Mais la communauté financière accorde un intérêt plus important au coefficient d'exploitation, ratio entre les charges d'exploitation et les revenus. Ce ratio mesure la part du PNB absorbée par les charges d'exploitation : plus il est faible, plus la banque est efficiente.

Le bon niveau de rendement brut des banques de la CEMAC s'accompagne d'un coefficient d'exploitation plus faible que dans la zone UEMOA. **En effet, celui-ci ressort en moyenne à 59% sur la période 2007/13 dans la CEMAC, contre 71% dans l'UEMOA et 56% dans la Zone Euro.** L'écart entre la CEMAC et l'UEMOA vient principalement des frais de personnel, qui représentent en moyenne 27% du PNB dans l'UEMOA contre 22% seulement pour la CEMAC. En ce qui concerne les frais généraux et autres amortissements et dépréciations, l'écart est moins important puisque ces charges représentent en moyenne 44% du PNB dans l'UEMOA contre 37% pour la CEMAC.



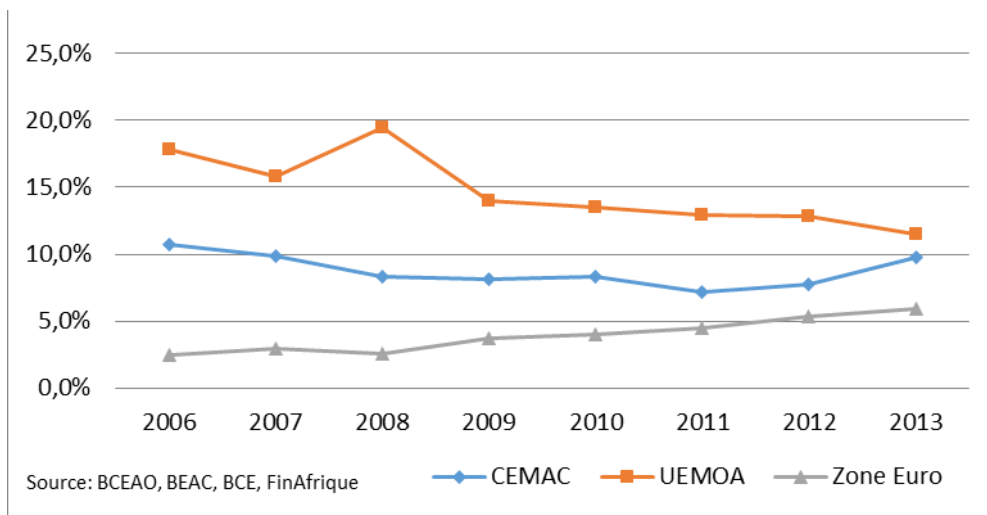
Comparées à la Zone Euro, les banques africaines peuvent encore optimiser leur structure et le niveau des coûts. Cela passera certainement par une plus grande automatisation des agences, une meilleure harmonisation des systèmes informatiques au sein des différentes filiales des grandes banques et à une amélioration du rendement brut.

... et une meilleure qualité des actifs

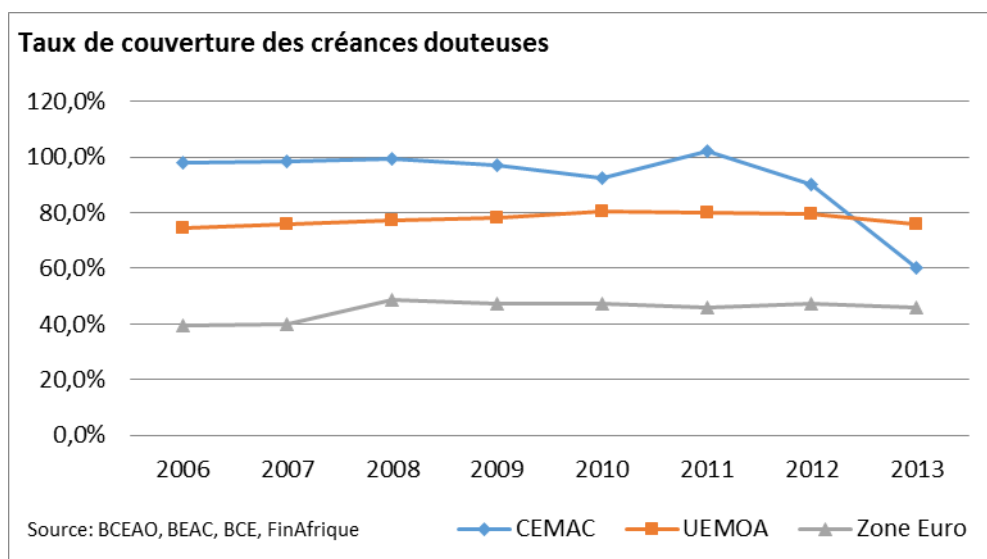
La qualité des actifs s'améliore tendanciellement dans les deux zones, pour autant elle est meilleure dans la CEMAC. En effet, **le taux de créances douteuses a baissé régulièrement pour atteindre au plus**

bas 7% en 2011 contre 11% en 2006 dans la zone CEMAC. Mais depuis lors elle se détériore à nouveau pour atteindre 10% fin 2013. Dans la zone UEMOA le taux de créances douteuses est passé de 18% en 2006 à 11.5% fin 2013. A titre de comparaison le taux de créances douteuses dans la Zone Euro ressort à 4.5% fin 2011 contre 2.5% fin 2006. Cette hausse est la résultante de la crise financière qui a commencé en 2007. En tout état de cause, la CEMAC et l'UEMOA doivent continuer à nettoyer leur bilan. Mais pour s'inscrire dans une phase durable de baisse des créances douteuses, il est nécessaire de se doter de bureaux d'information de crédit afin d'avoir un meilleur suivi des clients.

Créances douteuses/Encours de crédits bruts (en%)

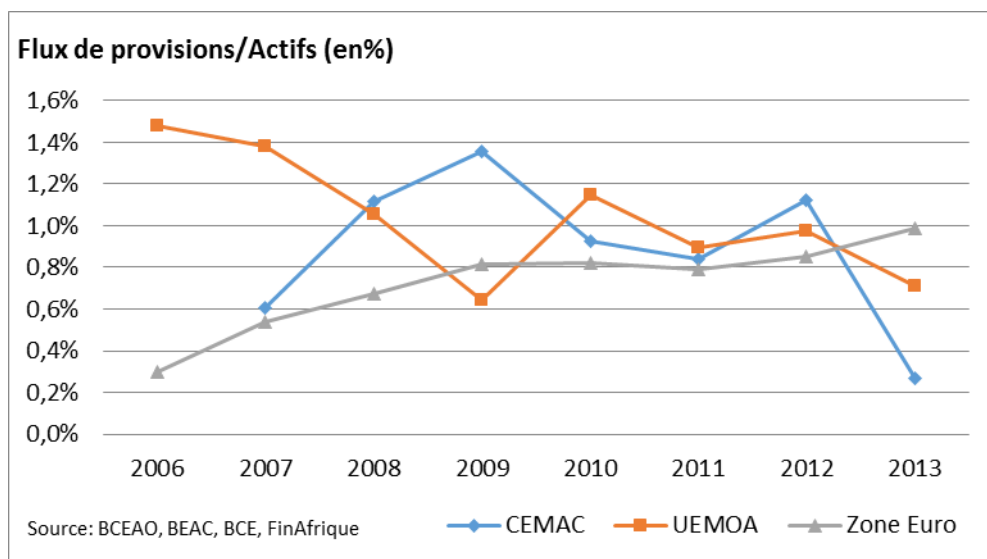


Eu égard à la récente détérioration de la qualité des actifs, le taux de couverture des créances douteuses par le stock de provisions est désormais plus élevé dans l'UEMOA. La forte baisse dans la zone CEMAC nous paraît inquiétante car les banques pourraient ne pas être en position de faire face à la détérioration de la qualité des actifs. A contrario, on constate que dans l'UEMOA le taux de créances douteuses a fortement baissé alors que le taux de couverture est resté quasiment stable, ce qui traduit une certaine prudence quant à la gestion du risque de perte sur les encours de crédits.



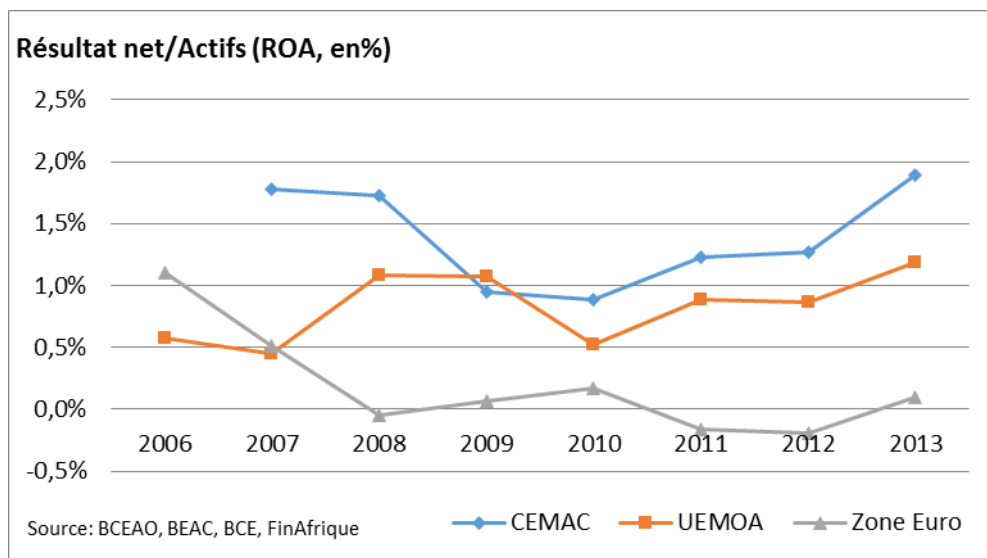
L'amélioration de la qualité des actifs se voit finalement dans l'évolution du coût du risque (ratio entre les provisions constatées par les banques pour faire face à d'éventuelles pertes et le total bilan) **puisque ce dernier est globalement orienté à la baisse.** Nous estimons que cette tendance devrait se poursuivre sur les prochaines années à la faveur de la croissance économique et l'amélioration de la qualité des

actifs. A noter que dans la Zone Euro, la hausse du coût du risque est principalement la résultante de la crise financière. Mais l'assainissement des bilans, conjugué à des politiques monétaires accommodantes devrait permettre une inversion de la tendance sur les prochaines années.



Au final, La CEMAC affiche un meilleur ROA

La conjonction d'un meilleur rendement brut, un meilleur coefficient d'exploitation et un coût du risque en baisse, se traduit par un rendement net des actifs (ROA) moyen de 1,4% entre 2006 et 2013 pour la CEMAC. Celui de l'UEMOA ressort à 0,8%, pénalisé notamment par un faible rendement brut des actifs et un coefficient d'exploitation élevé. Mais nous anticipons une amélioration du ROA dans le prolongement de la réduction du coefficient d'exploitation (maîtrise des coûts) et la baisse du coût du risque.



L'écart au niveau du ROA se retrouve au niveau du ROE, puisque le ROE moyen des banques de la zone CEMAC ressort à 19% contre 15% pour l'UEMOA. Sur la même période le ROE moyen des banques de la Zone Euro atteint 6,9%.

Références

Rapports annuels - Commission bancaire UEMOA

Rapports annuels - Commission bancaire CEMAC

Base de données de la BCE

Base de données financière : FastSet

Base de données de la Fédération Bancaire Européenne

Base de données de la Banque Mondiale

FMI: Regional Economic Outlook Sub-Saharan Africa April 2015